

MIES VAN DER ROHE

Un grand penseur. Voilà une des premières choses qui nous saisit en observant le portrait de cet architecte visionnaire, maître bâtisseur. Prophétique, puisque chacune de ses constructions est aussi actuelle à notre époque qu'il y a un siècle. Humaniste, car sa conception de l'architecture se voulait éminemment au service de l'homme et d'une humanité meilleure. Révolutionnaire aussi, puisqu' il a conçu, selon ses propres termes, « une nouvelle grammaire de l'architecture – chose qui ne peut se faire tous les lundi matins... ».

Mies van der Rohe, un artiste, certainement un maître. Amoureux de l'espace et de la lumière, assoiffé d'absolu, il repoussera les limites de l'espace jusqu'à ne laisser plus que l'essentiel, l'essence même, la présence. Architecte de la lumière et de l'espace, des lignes magistrales de grandeur et de simplicité. On le disait perfectionniste, austère même, on pouvait le croire taciturne car il était silencieux ; timide, réflexif, il n'aimait pas les grands discours. Il a également peu écrit mais nous lègue un héritage d'autant plus remarquable que son œuvre est simple et épurée. Si l'histoire de l'architecture a vu beaucoup de grandes figures marquer ses différentes étapes, on peut se demander ce qui a fait de Ludwig Mies Van der Rohe un véritable mythe? Subtile rencontre entre génie personnel et circonstances, il était sans aucun doute, le bon homme au bon moment et il faut ici mesurer la portée de ces paroles.

La première guerre mondiale avait ouvert une profonde blessure dans toute l'Europe et au-delà, faisant s'écrier les gens « plus jamais cela! ». On voyait surgir une soif et un élan de renouveau dans divers domaines, soutenue par les nombreuses et progressives transformations du quotidien dues à la révolution industrielle, qui modifiait peu à peu la façon de percevoir le monde, de penser, de concevoir, et la relation aux autres ou à l'univers. En Allemagne prend forme alors le BAUHAUS, véritable mouvement qui touche l'architecture et le design, mais s'étend aux divers artisanats, mobilier, peinture, sculpture, bijouterie, graphisme, textiles. C'était plus une façon de penser et de concevoir qu'un style, marquée par le développement des sciences, de l'industrie et de la technologie. Une des marques de fabrique est la suppression de tout détail superficiel: c'est la charpente, l'ossature elle-même qui doit être décorative. Un autre point important est l'utilisation et la mise en valeurs de matériaux modernes tels que fer, acier, béton et verre notamment. C'est dans ce contexte historique que va se nouer la philosophie de Ludwig Mies van der Rohe.

Né en 1886 à Aachen, ancienne capitale de l'Empire Germanique et patrie de Charlemagne, le jeune Mies travaille dans l'atelier de son père maçon mais présente surtout un véritable talent de dessinateur et développe un sens aigu de la matière. Retenons ce point important qui sera omniprésent au long de sa carrière. Enfant de chœur, il chante dans une des plus belles cathédrales gothiques d'Europe. Le style gothique l'attire beaucoup. Il semble comme s'affranchir du poids de la matière pour s'élever dans un élan vital et rendre une sensation de légèreté tout en donnant une place importante à la lumière entrant par les nombreux et somptueux vitraux.

Le père de Mies refuse qu'il entre aux Beaux-Arts et fasse des études supérieures ; il va donc suivre une formation de maçon et apprend à construire des murs en maçonnerie et à travailler la pierre - mais demeure en lui une curiosité et une soif de connaissance qu'il comblera notamment par ses innombrables lectures, tout au long de sa vie. Il travaille au début dans une entreprise spécialisée en décoration de stuc, puis en 1905 il se rend à Berlin pour travailler quelques années auprès de l'architecte Bruno Paul, puis avec Peter Behrens. Il découvre le classicisme prussien, le constructivisme russe et le groupe De Stijl ainsi que Karl Schinkel qui l'influencera beaucoup, ou Walter Gropius, le futur fondateur du Bauhaus.

Mies présente dès le début le tempérament et la conviction des véritables artistes, refusant parfois de coopérer avec ses collègues ou de faire des concessions sur les projets. Il domine cependant bien le style de l'époque empreint de classicisme dont il aime les proportions larges, les rythmes réguliers et notamment le souci de la relation entre homme et nature. Cette première phase de sa carrière se déroule donc dans les fondements du XIXe peut-on dire et son travail plaît aux clients. C'est la première guerre mondiale, où il est mobilisé de 1914 à 1918, qui va provoquer un premier grand bouleversement dans sa vie et sa conception du métier. La blessure est profonde pour cet homme foncièrement bon et aimant la nature humaine, qui le fait s'écrier selon les termes de Guardini : « Je vis tomber la mort sur une vie d'une infinie beauté ».

A noter que chacun des tournants de sa carrière est marqué, comme provoqué, par la rupture que sont la guerre et sa destruction, les idéologies violentes et réductrices, engendrant certainement des prises de conscience, des maturations, une lutte qui le poussent à aller plus loin dans sa recherche. Certains ont pu dire que ses œuvres, à l'apparence si ordonnée et équilibrée, cachent de fait une grande lutte. Une lutte constante pour conquérir l'ordre, l'harmonie, un milieu qui soit une réponse adéquate à l'épanouissement de l'homme dans cette ère industrielle qui se relève du chaos. Il quitte alors sa famille et rejoint les artistes-philosophes contemporains dans un effort de recherche d'un style nouveau qui soit le reflet de l'époque moderne, sans artifices, en réaction à l'échec d'une domination impériale désormais critiquée.

Recherche donc d'une architecture honnête et vraie, ouvrant les frontières, aérant les espaces, laissant passer abondamment la lumière et se libérant du superflu. Un art qui regarde en face les problèmes pratiques, les structures, les matériaux et leurs exigences propres, comme dépouillé afin de mieux aller à l'essentiel – Less is more... Ou comment faire plus, être plus, donner plus avec moins. Durant cette période Mies continue de répondre aux commandes de style néoclassique mais il développe en parallèle des projets de constructions, selon ce qui fut son perpétuel souci, qui fussent en totale harmonie avec l'homme dans son contexte. Fondateur du modernisme, il conçoit ainsi en 1921 le fameux gratte-ciel d'acier et de verre, chef d'œuvre d'abstraction qui ne fut jamais réalisé et qui semblait sorti d'un film de science-fiction. Tout y est dépouillé pour ne laisser qu'une sensation d'élévation, d'espace et de lumière. De puissance aussi mais sans arrogance, comme si la force de l'ordre, de la beauté, du calme étaient vainqueurs de la pesanteur, de la laideur, du désordre et de l'absurde.

Très actif dans cette période de l'après-guerre, Mies van der Rohe collabore au magazine *G* dès 1923 et contribue de façon majeure à la conception architecturale et philosophique de l'époque. Esprit d'une grande acuité, il s'attaque seul à l'étude détaillée des philosophes et penseurs de tous les temps afin de mieux comprendre sa propre époque et les nouvelles exigences qu'elle implique. Il est fascinant de voir combien la richesse, la qualité et la densité humaines et intellectuelles de son œuvre et de sa pensée ne se révèlent que progressivement, à force de contempler la simplicité des lignes, émergeant petit à petit de ce qui parfois semble même être en apparence, une répétition sans intérêt. La force de la présence alliée à la simplicité et au dépouillement est telle qu'elle nous force à chercher le mobile, l'intention qui a généré l'unité de ces formes et de ces proportions. Rien n'est laissé au hasard – ce qui d'ailleurs a suscité la critique du perfectionnisme absolu.

Alors que Le Corbusier était l'architecte mathématicien qui faisait *tabula rasa* avant d'attaquer une construction, Mies était l'architecte du contexte, cherchant toujours à inscrire les bâtiments et les volumes en harmonie avec ce qui les entoure, sans détruire, et sans créer de tensions discordantes. Il arrive ainsi à ériger des bâtiments d'une modernité absolue qui contrastent avec ceux qui les entourent, sans pourtant qu'il y ait de violence ou d'opposition mais plutôt un dialogue, une transition, une histoire. Mais reprenons le parcours « allemand » de Mies: il devient directeur du *Werkbund* et fonde l'Association Der Ring. Dès 1925 il collabora activement avec sa compagne Lilly Reich, décoratrice d'intérieur avec qui il coopère notamment en 1928 pour la conception de la villa *Tugendhat* à Brno, puis en 1929 pour le très fameux Pavillon allemand de l'Exposition Universelle de Barcelone, emblème du mouvement Moderniste International. Soucieux de l'harmonie de la composition, il ne se contente pas de concevoir le bâtiment mais tout le mobilier qui va avec et qui est resté emblématique de sa signature (telle la fameuse Barcelona chair).

Mies décline ainsi une ligne complète de mobilier, dans le même style Moderniste que son architecture. Devant la beauté et la perfection des volumes et proportions, la justesse de ses choix, l'unité étonnante de ses constructions, il faut souligner que les écrits cherchant à les expliciter sont tôt ou tard confrontés à la même limite, celle de la parole qui ne peut rendre toute la réalité « métaphysique » des choses, en quelque sorte. Mies le disait : on ne peut parler des choses les plus importantes. Pour comprendre de l'intérieur, il faut savoir voir, observer, accepter de contempler et être à l'écoute, se laisser éveiller et éduquer en silence par la réalité qui nous entoure. Telle est son œuvre. Difficile à dire, même si l'on peut donner des pistes de lecture.

La crise de 1929 génère une nette réduction des commandes et opportunités de travail. Le succès du Pavillon de Barcelone confère à Mies van der Rohe une aura internationale et Walter Gropius lui demande de prendre la Direction de l'école du Bauhaus en 1930. Cependant les résultats des élections de 1931 donnent la majorité au futur parti Nazi qui sera violemment opposé à ce mouvement « dégénéré » (!) et en provoquera la fermeture définitive en 1933, Mies s'obstinant à y conserver un caractère totalement apolitique. La menace de ce nouveau régime politique et totalitaire fait fuir Mies van der Rohe qui répond à une offre de travail outre-Atlantique. La vieille Europe (le régime) ne veut pas de lui et de ses conceptions libérales et

humanistes; l'Amérique lui ouvre grand les bras, fière d'accueillir un architecte de talent, lui proposant rapidement de prendre la chaire d'architecture de l'IIT (Institut de Technologie de l'Illinois). A cet effet nous vous conseillons de lire le discours d'ouverture de Ludwig Mies van der Rohe, archivé dans le site de la *Mies Foundation*, qui présente une synthèse de sa pédagogie : <http://www.miessociety.org/speeches/banquet-speech/>). Déjà riche d'une expérience dans l'enseignement, voyant dans cette opportunité le moyen de réaliser et approfondir ses recherches, Mies accepte le poste qu'il occupera 20 ans durant.

Arrivé en 1938, Mies prend la nationalité américaine en 1944, ce qui n'est pas un détail. Il ne faut pas oublier que les architectes étaient accueillis comme des héros après l'incendie de Chicago à la fin du XIXe. Dans cette troisième étape de sa vie, bien qu'il ait déjà 50 ans, Mies sera très prolifique. En 1945 il entame la réalisation d'une commande privée, la Farnsworth House. Lieu de retraite au milieu de la campagne, au bord de la rivière Fox, faisant corps entièrement avec la nature qui l'entoure, comme suspendue dans le temps. Lumineux, très impressionnant sous tout point de vue, sans aucun mur de séparation entre les divers espaces de vie, on peut y admirer la perfection de chaque détail et des finitions - une chose dont Mies avait un sens incroyable (« Dieu, disait-il, se cache dans les détails »).

Si à certains cette architecture peut sembler froide et lisse, il ne faut pas oublier le message qu'elle véhicule, le contexte dans lequel elle s'est développée, le condensé de révolutions magistrales qu'elle recèle. Les constructions de Mies ne sont pas seulement des bâtiments, elles sont véritablement des œuvres d'art, d'où parfois cette sensation de perfection un peu froide. Elles sont cependant empreintes d'une grande clarté, clarté des lignes et clarté au sens de la lumière. Le milieu de vie influence en quelque sorte la manière dont vous allez vivre en lui. L'extérieur est toujours un prolongement de l'intérieur et les murs ne sont pas un arrêt mais une ouverture. Mies est extrêmement conscient du paysage.

Il déteste la surcharge ornementale (« l'architecture n'est pas un martini ! ») ; mais il ne faut pas croire qu'il y ait absence d'ornementation dans ses œuvres pour autant. Les matières sont choisies et travaillées avec le plus grand soin, les finitions parfaites, bien que moins visibles au premier abord, donnent cette sensation d'œuvre parachevée. Rigueur de la géométrie mais non rigidité, harmonie des proportions, précision, jeu de reflets et de lumières, Mies crée sans aucun doute une nouvelle forme d'espace habitable, qui vient accueillir un nouvel élan de l'esprit éclairé, positif, vaste, très vital de l'homme. En soi, ses constructions sont le désir et l'affirmation d'une vision optimiste de la vie et de l'avenir, la volonté de camper l'homme dans un milieu solide, vrai, grand, lumineux. Il apporte dans son enseignement et dans ses réalisations la synthèse de toute une vie de réflexions et d'expérience.

Si bien Mies était un homme de réflexion, il ne faut pas se méprendre, il ne l'était pas au sens du théoricien. C'était un homme au grand sens pratique, qui voulait avoir « la tête dans le ciel mais les pieds bien sur terre ». Tout travail devait commencer par le toucher, l'expérience et la connaissance de la matière – non par la théorie. Ce grand réalisme devait petit à petit conduire le bâtisseur à sa théorie puis à l'œuvre finale. Plus on écoute Mies, plus on se dit qu'il a dû longuement méditer Aristote et sa philosophie réaliste. Réaliste il l'était au point d'exiger que les photographes n'utilisent que des prises de vues au sol, afin de refléter exactement ce que les gens ressentent face au bâtiment. Pas de vues aériennes donc...

Il y a eu une phase après sa mort où son style a été critiqué parce que mal interprété et grossièrement reproduit – ce dont on s'en est lassé. On commence aujourd'hui à avoir une perception véritablement historique de son œuvre et ce recul permet de mesurer à quel point il a été l'un des architectes les plus influents au monde, apportant une nouvelle notion de l'espace et de l'espace habitable, utilisant les plus grands défis technologiques de son époque (assembler l'acier, utiliser des piliers de 8 mètres de long, construire avec le moins de colonnes possible, utiliser des parois de verre résistant aux conditions climatiques les plus rudes,...). Mies ne voulait cependant pas qu'on utilise la technologie de manière répétitive ou automatique, mais qu'on s'en serve pour la transcender. Là est une clé de compréhension capitale.

Comme chez tout artiste, les œuvres sont le reflet des différentes étapes de son art et de sa réflexion. Il acceptait d'intégrer dans son travail toutes les influences qui lui semblaient bonnes et intéressantes. Profondément intéressé par la nature et la science, la recherche, aimable et drôle (il avait beaucoup d'humour), il est celui qui a le mieux concrétisé la notion de Modernité. Il est extrêmement intéressant de prendre la peine de découvrir qui est vraiment Mies derrière les quelques clichés que l'on peut avoir de lui et de son œuvre.



Citations :

« Je ne cherche pas à être original. Je ne veux pas être intéressant. Je veux être bon, voilà ce que je veux. »

« Que seraient le béton et l'acier sans le verre ? »

« L'architecture est la volonté d'une époque traduite dans l'espace ».

« Je ne sais pas combien d'élèves nous avons. Mais 10 suffisent à changer le climat culturel, s'ils sont bons. »

« Une chaise est un objet très difficile. Un gratte-ciel est presque plus facile à concevoir ».

« Viollet-le-Duc a montré que l'évolution de la cathédrale gothique sur plus de 300 ans était avant tout un approfondissement du même type de construction. Nous nous limitons aux constructions qui sont possibles en ce moment, et nous tentons de les clarifier dans leurs moindres détails. De cette manière nous voulons établir une base pour l'évolution ultérieure ».

« Toute éducation doit commencer par un apprentissage pratique de la vie. » « L'architecture commence lorsqu'on assemble une brique avec une autre. Voilà où elle commence.»

« Je pense que les gens devraient vivre comme ils aiment vivre. La plupart des gens n'ont jamais vécu dans de hauts édifices. Mais d'autres et j'en connais plusieurs, y ont vécu pendant des années et sont encore fascinés d'y habiter. »

« Les faits nous sont donnés. (...) La question est, ce que nous allons faire avec ces faits. Voilà l'aspect humain (éthique) de la question ». (...) C'est la tâche de tout un chacun et pas seulement d'une minorité, d'utiliser les choses pour le plus grand bien de tous. Ceci est, je pense, ce que nous devrions vraiment faire de nos vies. »

Discours in *The new Era* : <http://modernistarchitecture.wordpress.com/2010/10/25/ludwig-mies-van-der-rohe%E2%80%99s-%E2%80%9Cthe-new-era%E2%80%9D-1930/>

Discours *Crown Hall Dedication* : <http://www.miessociety.org/speeches/crown-hall-dedication-speech/>

Discours *Ouverture*: <http://www.miessociety.org/speeches/commencement-speech/>

Discours *ID Merger*: <http://www.miessociety.org/speeches/id-merger-speech/>



























